

MIREILLE MALLET, paysages de terre



Dans son atelier attenant à un domaine familial au charme désuet, Mireille Mallet est riche de sa lignée : un grand-père, imprimeur, réalisait des livres d'art; un père, chimiste, préparait les couleurs des illustrations; un autre grand-père, peintre et conservateur du musée des beaux-arts de Mulhouse.

Mireille Mallet bénéficie d'un ferment familial exceptionnel. « Quant à ma mère, dit-elle, elle s'est orientée vers les arts plastiques. Tout naturellement, j'ai fait une école d'art. » En 1980, après ses quatre années d'études à Olivier de Serres, elle part à La Borne, travailler la terre chez Favretto, « un élève de Linard ». Elle tourne toute la journée, s'occupe aussi des émaux, en un mot, l'aide dans sa production : « A ce moment-là, l'utilitaire se vendait bien », évoque-t-elle.

Lorsqu'elle revient à Paris, pour en savoir plus sur le décor, elle suit les cours du soir au lycée Auguste Renoir, et découvre des techniques nouvelles, telles la sérigraphie, la photo céramique... En 1986, elle s'installe dans

l'atelier d'Orsay où elle se trouve toujours. Un de ses premiers gestes sera d'aligner sur une étagère les flacons de produits chimiques utilisés par son père. Ils sont comme une ombre tutélaire planant encore sur ce lieu.

Des flacons aux cocons

Les pièces utilitaires de ces débuts reflètent ses recherches sur l'émail, céladon ou bleu de fer. Très vite, elle a besoin de varier sa production en se donnant des thèmes de création, les théières, les flacons, dont elle fabrique les moules. Elle va prendre la liberté d'une note d'humour, peut-être dans l'esprit d'un dissident du design, Carelman, créant elle aussi des objets à l'usage impossible, comme ces conte-



nants, imposants et larges de face, squelettiques de profil. Ces formes où l'idée d'un usage n'est plus qu'un prétexte, lui permettent de se libérer de l'utilitaire. Il n'est plus utile d'émailler. Mireille Mallet commence sa dérive vers la sculpture, laissant apparaître la terre brute, dans ces pièces qu'elle vend aux Ateliers d'Art, Porte de Versailles.

Elle innove alors avec une forme de galets, grandes pièces sculptées, écho des cours sur la Préhistoire qu'elle suit en Faculté. Le thème reflète son admiration nouvelle pour les haches de pierre, taillées ou polies. Pour cette inspiration nouvelle, elle crée des plaques gravées, recouvertes de pâte de porcelaine posée au « barolet », autrement dit, à la poire.

Au début des années 1990, Mireille Mallet a constitué un répertoire de formes très personnelles, qu'elle va peu à peu abandonner pour aborder d'autres thèmes. À partir de 2000, son orientation est l'expression d'une construction animale servant d'abri, comme les cocons, comme les nids, toutes formes très importantes pour son évolution, dérivant de celle de la sphère. L'émail y est décidément abandonné. La coloration se fait par des engobes.

Minéralogie et poésie

« Cocons », « Nids », l'idée d'intériorité se développe dans son œuvre. De plus en plus, elle cherche à aller à l'intérieur des choses. Ce sera la nouvelle aspiration de cette céramiste philosophe. La terre va lui permettre d'approfondir un thème qui l'a toujours passionnée, la minéralogie. Depuis son enfance, elle collectionne les pierres. « Partout où je vais, je ramasse des cailloux. Pour moi, c'est un peu comme prendre des photos : j'ai l'impression de rapporter un peu du paysage », dit-elle. Les quelques marches montant à son atelier sont jalonnées de trésors glanés au cours de ses promenades. D'année en année, elle a constitué une véritable collection de minéraux, et a fini par apprendre seule, la minéralogie. Les pierres sont pour elle le miroir de la formation de notre planète, comme des fragments de ce qui deviendra notre histoire, nous-même.

Depuis 2005, le travail de Mireille Mallet est totalement orienté vers cette

expression. Ses sculptures, de forme sphérique, comme la terre, sont le support d'une évocation poétique des minéraux qui constituent notre planète. Cette réalisation ne se fait pas sans une grande part d'anticipation, avec des dessins préparatoires, des maquettes en terre précisant les recherches de couleurs, de composition, de matières qui viendront s'imprimer sur ces sphères. Mireille Mallet reproduit-elle le fruit de ses observations de la nature? Non. Sa démarche est tout autre : « *J'exprime plutôt mon ressenti par rapport à ces roches.* » L'œuvre créée reflète la vision imaginaire d'un monde intérieur.

Ce regard onirique n'exclut pas la rigueur d'une économie de moyens : pour exprimer une œuvre de terre, n'utiliser que la terre; la terre, pour la teinte de la masse du globe; la terre, pour les effets de couleurs des engobes, avec une recherche d'accord de tons digne d'une peinture. La terre, ou plutôt, des matériaux qui en sont tous issus, pour le décor : « *La terre est la matière de base. On ne peut pas faire plus simple* », reconnaît la céramiste.

L'ambiguïté de la matière

Ces sculptures en grès sont estampées dans un moule en deux parties, et les deux matrices, appliquées ensuite l'une sur l'autre. Leur forme symbolique et universelle de sphère, reflète elle-même la terre. Des sphères qui sont différentes les unes des autres. Les « Planètes » sont apparues vers 2005-2006; les « Météorites », avec un diamètre audacieux de quelque 30 centimètres, un peu plus tard. Il y aura aussi les « Roses des sables », les « Fleurs de roches » et les « Magmas », avec, souvent, une ouverture en creux comme le puits sombre d'un volcan.

Elle veut faire sentir que ce qui compose ces œuvres vient de l'intérieur. Pour cela, elle se livre à tout un travail de matière, et peut créer des formes chaotiques sur des sphères complètement déformées. Avec des tampons qu'elle fabrique elle-même, elle marque la terre d'empreintes profondes : « *Je vais jusqu'au bout de sa résistance. Jusqu'à créer des fissures; des reliefs que j'accentue; des surfaces plissées.* » Elle parle d'ajourage, de piquetage réalisés

avec des outils pointus, d'incrustations de verre, d'or, de pierres, de sable, de morceaux de poterie ou de porcelaine concassés. « *Je fais des agglomérats en concassant tout ce que je trouve, en le mélangeant avec de la chamotte, en le faisant cuire. J'adore essayer toutes sortes de choses* », dit-elle. Elle parle de couleurs comme un peintre, évoque le noir, le violet, l'orange, le brun, le jaune, se livrant à des superpositions, « *où une terre violette recouvre une terre orange* ». Ici, rien d'autre que la terre : « *Mes recherches sur les textures me conduisent à produire de multiples variations du traitement des terres brutes (sans aide d'émail, de colorant ou d'enfumage), créant ainsi une ambiguïté de la matière.* »

Une géologie imaginaire

Goûter ces œuvres, c'est nous mettre à leur échelle, et découvrir le paysage proposé, comme on explore une terre inconnue. Mireille Mallet est dans son atelier comme une alchimiste inspirée. « *Du sable qu'on m'a rapporté de Tahiti? J'en ferai un magnifique émail noir. Du sable de Martinique? J'en tirerai du blanc. Je récupère même du matériau à partir de mon travail.* » Elle retravaille la matière, la mélange pour obtenir des effets inédits, des reliefs, pulvérise du sable, rajoute de gros paquets de terre, agglomérats qu'elle colle sur la pièce. Elle cisaille, façonnant la matière au couteau, blessant la terre pour obtenir l'effet souhaité : « *Les volumes semblent se remémorer l'explosion des forces éruptives, la fusion des roches, les mouvements géologiques formant failles, crevasses et plissements*, note-t-elle. *L'argile que nous travaillons est le produit d'une lente décomposition des roches granitiques et basaltiques au cours des milliers d'années. Par la cuisson, l'argile retrouve cette qualité dure, cette minéralité témoin de son origine.* »

Mireille Mallet exprime une sorte d'éternité de la terre. À partir de ses créations, elle semble recréer une géologie imaginaire, à travers des pièces d'une variété infinie, dans des mondes éternellement renouvelés : « *J'essaie d'exprimer cette merveille qu'est la création de la planète, d'exprimer "notre" géologie.* »



« *Partout où je vais, je ramasse des cailloux. Pour moi, c'est un peu comme prendre des photos : j'ai l'impression de rapporter un peu du paysage.* »

« *Je fais des agglomérats en concassant tout ce que je trouve, en le mélangeant avec de la chamotte, en le faisant cuire. J'adore essayer toutes sortes de choses* »



« *Et bientôt, peut-être, il y aura d'autres couleurs...* » Au fond du cratère noir, elle perçoit une germination où tout va renaître. Elle travaille à mains nues. Entre son petit four électrique, dans l'atelier, et son grand four au propane, installé au cœur du grand jardin familial, elle est devenue la Créatrice du monde.

À la galerie La Célestine, ce printemps, elle présente un autre aspect de l'univers : comme des cartes géographiques, des panneaux courant le long des murs. De grandes plaques de

quelque 25 cm sur 50 cm, faites avec cette croûteuse qu'elle vient récemment d'acquérir. Le pain de terre est passé et repassé sous ce rouleau. Alors, sur la plaque obtenue, le travail commence : la naissance d'un paysage de « *Fleurs minérales* » : « *J'ai prévu tout un ensemble, une progression, où une végétation de rochers ira jusqu'à la disparition dans un ciel étoilé de lumière.* » Monde imaginaire, où Mireille Mallet se montre chercheur et poète. Comme tous les siens. ■

MARIELLE ERNOULD-GANDOUET

Mireille Mallet expose Galerie La Célestine, Paris 4^e, (8 mars-1^{er} avril), sera présente au SEL à Sèvres (15 mai-8 juin), figurera à « L'Atelier », avenue Daumesnil, Paris 12^e (7 juin-27 juillet).

Photos : Gaëtane Fiona Girard.